

I – UN ÊTRE FAIT POUR VIVRE PAR ET DANS LA VISION DE DIEU –
ANNEXE

**COMMENT NOUS DISPOSER À ACQUÉRIR
LA SAGESSE ?**

Pour ceux qui n'auraient pas suivi le cours du premier semestre sur l'action, nous reprenons ici l'essentiel de ce que nous avons dit alors en introduction sur l'acquisition de la sagesse. Que ce soit, en effet, pour entrer dans un regard de sagesse sur l'action ou un regard de sagesse sur la pensée, il s'agit toujours de chercher à acquérir la sagesse, ce qui suppose que nous nous mettions dans de bonnes dispositions...

Introduction : réveiller d'abord en nos cœurs le désir de la sagesse

« **Que cherchez-vous ?** » (Jn 1, 38) Telle est la première question que Jésus posa à ceux qui allaient devenir ses disciples. Il est bon de nous la poser au commencement de ce cours et de faire nôtre la prière de Salomon : « **Donne-moi** celle qui partage ton trône, **la Sagesse, pour que je sache ce qui te plaît** ; car elle sait et comprend tout. Elle me guidera prudemment dans mes actions... » (Sg 9, 4 .10-11). Dieu, en effet, nous donne à la mesure de notre attente. **Il a soif de notre soif** et la grande grâce qu'il veut nous faire à travers cet enseignement est de grandir dans la sagesse, celle qui est dans le Christ. « Car c'est par Lui que vous êtes dans le Christ Jésus qui est devenu pour nous sagesse venant de Dieu... » (1 Co 1, 30). Essayons de voir la manière dont nous pouvons, à l'intérieur de cette soif de la sagesse, mieux nous disposer à acquérir la sagesse.

1. Nous mettre à l'écoute de la Parole comme des tout-petits

« Nous prêchons une sagesse de Dieu mystérieuse, demeurée cachée (...) L'homme psychique n'accueille pas ce qui est de l'Esprit de Dieu, c'est folie pour lui et il ne peut le connaître, car c'est spirituellement qu'on en juge » (1 Co 2, 7.14). Il va de soi que la sagesse que nous recherchons ne dépend pas de notre quotient intellectuel, de notre « intelligence » telle que le monde peut l'évaluer, mais elle dépend essentiellement de **l'humilité** (cf. Pr 11, 2) et de **la pureté** de cœur (cf. Si 51, 20 ; Mt 5, 8) avec laquelle nous nous laissons enseigner par Dieu¹. Autrement dit, dans la

¹ Elle est un don de Dieu qu'il nous faut demander et recevoir comme des pauvres, comme des « tout-petits » (cf. Mt 11, 25) qui ne prétendent rien savoir, selon l'avertissement du Christ : « C'est pour un discernement que je suis venu dans ce monde : **pour que ceux qui ne voient pas voient et**

recherche de la sagesse, on ne peut séparer la vie de l'intelligence de la conversion du cœur. Se convertir signifie ici rechercher la sagesse « **de tout notre cœur** » (Sg 8, 21) en reconnaissant notre aveuglement comme saint Jacques nous y exhorte² et comme le Siracide nous en donne l'exemple (cf. Si 51, 13-21)³.

«Elles (les saintes lettres) sont à **même de te procurer la sagesse qui conduit au salut par la foi dans le Christ Jésus**. Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, réfuter, redresser, former à la justice : ainsi l'homme de Dieu se trouve-t-il accompli, équipé pour toute œuvre bonne» (2 Tm 3, 15-17). Dans cet esprit d'humilité et de pureté de cœur, Dieu veut nous instruire comme ses enfants bien-aimés par sa parole. Il veut, à travers elle, « **illuminer les yeux de notre cœur** » (cf. Ép 1, 18). Autrement dit, pour nous ouvrir concrètement à la lumière du Christ, le moyen ordinaire, le quasi-huitième sacrement que Dieu nous a donné est l'Écriture. C'est à elle qu'il faut revenir. Les paroles de l'Écriture non seulement nous permettent d'entrer dans la contemplation du Mystère du Christ⁴, mais elles nous font aussi entrer dans cette sagesse pratique, cette *phronésis* qui nous fait voir l'ordre à suivre pour fonder concrètement nos actions et nos pensées dans le Christ. Sans **un effort personnel de lectio divina**, les vérités entendues durant le cours risqueraient de ne pas descendre de la tête au cœur et ne pourraient donc pas procurer une véritable sagesse.

2. Demeurer à l'écoute de l'unique Maître dans la liberté des enfants de Dieu

« **Quant à vous l'onction que vous avez reçu de Lui (le Père) demeure en vous et vous n'avez pas besoin qu'on vous enseigne**. Mais puisque son onction vous instruit de tout, qu'elle est véridique et non mensongère, comme elle vous a instruits, demeurez en Lui »⁵ (1 Jn 2, 27). Il est bon de prendre conscience que **nous sommes tous faits pour être « enseignés par Dieu »** (cf. Jn 6, 45) lui-même, comme notre unique Maître selon la parole du Christ : « Pour vous, ne vous faites pas appeler "Rabbi" : car **vous n'avez qu'un Maître** (enseignant), et tous vous êtes des frères »

que ceux qui voient deviennent aveugles » (Jn 9, 39). Et c'est déjà de l'intelligence que de le comprendre comme le souligne le livre de la Sagesse (cf. 8, 21).

² « Si l'un de vous manque de la sagesse, qu'il la demande à Dieu – il donne à tous généreusement, sans récriminer – et elle lui sera donnée. Mais qu'il demande avec foi, sans hésitation, car celui qui hésite ressemble au flot de la mer que le vent soulève et agite. Qu'il ne s'imagine pas cet homme-là recevoir quoi que ce soit du Seigneur : **homme à l'âme partagée, inconstant** dans toutes ses voies ! » (Jc 1, 5-8).

³ « ... **J'ai cherché ouvertement la sagesse dans la prière** (...) et jusqu'au dernier jour je la poursuivrai. (...) Si peu que j'ai tendu l'oreille, je l'ai reçue (la sagesse)... Car j'ai décidé de la mettre en pratique ... Mon âme a combattu pour la posséder, j'ai été attentif à observer la loi ... J'ai dirigé mon âme vers elle et **dans la pureté je l'ai trouvée** ; j'y ai appliqué mon cœur dès le commencement, aussi ne serai-je pas abandonné. **Mes entrailles se sont émues pour la chercher** » (cf. Si 51, 13-21).

⁴ Comme Jean-Paul II nous l'a rappelé : « **L'ignorance des Écritures est l'ignorance du Christ lui-même** ». **En restant ancrés dans Écriture, nous nous ouvrons à l'action de l'Esprit** (cf. Jn 15, 26), qui est à l'origine de ces écrits... » (*Novo millennio ineunte*, 17).

⁵ En ce sens-là sainte Thérèse de l'Enfant Jésus ne dit-elle pas à la fin du manuscrit B : « O Jésus ! Que ne puis-je dire à toutes les petites âmes combien ta condescendance est ineffable... (...) Mais pourquoi désirer communiquer tes secrets d'amour, ô Jésus, **n'est-ce pas toi seul qui me les a enseignés et ne peux-tu pas les révéler à d'autres ? ...** »

(Mt 23, 8). D'une manière paradoxale, on pourrait dire qu'on a besoin d'être enseigné par un homme des choses de Dieu non parce qu'on les ignore mais parce que l'on les « sait ». On les sait quelque part au plus profond de nous-mêmes sans arriver pleinement à les saisir. Pour que nous demeurions dans l'accueil et l'écoute les uns des autres, Dieu a voulu que ce qu'Il met dans notre cœur ait besoin d'être **éclairci et confirmé** « par le canal humain de la bouche d'un homme »⁶. Autrement dit **il ne faut pas suivre un cours comme celui-ci d'une manière scolaire**. Il importe non d'apprendre des choses mais de mieux comprendre ce que Dieu veut me dire à moi, personnellement, au moment où j'en suis de mon chemin, selon les besoins réels de mon âme. Il s'agit de se rendre disponible à l'action de l'Esprit de vérité en sachant **reprendre librement, avec dégageant, le cours dans la prière et le silence**. C'est seulement ainsi qu'il pourra être pour chacun l'occasion de grandir en sagesse.

⁶ Comme l'explique saint Jean de la Croix dans *La Montée du Mont Carmel*, liv. II, chap. 22, § 9 : « Car Dieu aime extrêmement que les hommes soient dirigés et gouvernés par d'autres hommes, semblables à eux (...) Il veut absolument que ce qu'il nous communique surnaturellement ne reçoive de nous entière créance et ne nous inspire complète sécurité qu'après avoir reçu confirmation par ce canal humain de la bouche de l'homme. »